

L'animal, cet inconnu

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **21 (1991)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

L'animal, cet inconnu

Renée Van de Putte

Pourquoi des chats si différents ?

Contrairement à ce que l'on peut croire, les oreilles en casquette du chat «Scottish fold», les oreilles recourbées de «l'American curl», l'absence de queue chez le «Manx cat» ou le «Bobtail japonais» ne sont pas dues à des croisements ou des manipulations effectuées par les hommes, mais à des mutations génétiques spontanées. Le gène responsable de «l'anomalie» se retrouve chez certains des descendants, qui présentent alors les mêmes caractéristiques que leurs parents.

Le merveilleux soutien des animaux

C'est le nom d'une association, «PAWS», (Pets are Wonderful Support), constituée à San Francisco pour aider les victimes du sida à garder leurs animaux aussi longtemps que possible. Ces malades affaiblis, appauvris et souvent délaissés par parents et amis, peuvent ainsi jouir de la présence indispensable de leurs amis à quatre pattes. Des bénévoles aident les maîtres devenus dépendants, en promenant le chien, en changeant la litière du chat ou l'eau de l'aquarium. Des dons permettent à PAWS d'assurer l'alimentation et les soins vétérinaires lorsque les maîtres, n'ont plus assez d'argent ou qu'ils doivent être hospitalisés. Cette présence indispensable des animaux domestiques auprès des victimes du sida s'est révélée un soutien moral si merveilleux que des associations identiques à PAWS se sont constituées dans d'autres grandes villes américaines. Un malade résume ainsi la situation: «Un visiteur ne reste jamais plus d'une heure auprès de moi, tandis que ma chatte, elle, ne me quitte jamais.»

Un nouveau langage pour les oiseaux

Bernadette Chauvin, chercheur au CNRS et épouse du célèbre professeur Rémy Chauvin, se consacre à l'étude du comportement des oiseaux. Après avoir comparé le martèlement du bec d'un pic épeiche avec des coups de marteau frappés en cadence, elle a découvert que l'on pouvait enseigner à cet oiseau un «langage», en remplissant des boîtes transparentes de différentes nourritures: un coup de bec pour une pistache, deux coups pour un grillon et trois coups pour un ver de farine. Placé devant les boîtes transparentes, le pic épeiche a très vite compris le nombre de coups de bec qu'il lui fallait donner pour obtenir la friandise choisie. L'ornithologue a ensuite compliqué l'exercice en faisant semblant de se tromper et en offrant à l'oiseau une pistache alors qu'il avait demandé un ver

de farine. Le pic épeiche a immédiatement refusé la pistache et répété les trois coups de bec qui auraient dû lui procurer un ver. Ce nouveau langage s'appelle «Code des percussions».

La mouche «mangeuse d'homme»

(Cochliomya hominivorax), communément appelée «lucilie bouchère», a été détruite en Amérique du Nord. Elle fait son apparition en Libye où elle décime tous les animaux à sang chaud. De la gazelle au chien en passant par le singe et l'homme. Cette mouche tueuse se nourrit du nectar des fleurs, mais les femelles fécondées pondent 4000 œufs en un quart d'heure dans la moindre égratignure (piqûres de tiques surtout). Vingt-quatre heures plus tard, les larves apparaissent et se nourrissent des tissus vivants en agrandissant la plaie. Celle-ci s'infecte rapidement provoquant, aussi bien chez la bête que chez l'homme, une septicémie mortelle. Seul procédé efficace pour enrayer la maladie: disperser par avion des cartons contenant des mâles rendus stériles par irradiation au césium. Après un accouplement inutile, les femelles pondent des œufs qui n'éclosent jamais.

Fourmis écologistes

Dans les forêts tropicales de Costa Rica, des fourmis passent leur vie entière à l'intérieur des jeunes arbres. Selon un code des plus mystérieux, ces colonies de fourmis stimulent la production, par ces arbres, de cellules qui regorgent de graisses et de protéines dont elles se nourrissent. En échange de cette manne, les fourmis débarrassent l'arbre des lianes et insectes qui nuisent à son développement. Une nouvelle espèce d'insectes commence à remplacer les fourmis à l'intérieur de l'arbre. Ce sont les scarabées. Mais eux se nourrissent sans vergogne et négligent de protéger l'arbre contre les plantes et insectes nuisibles. ■